



Garçon de café
32 salières et poivrières, plateau, graphite, feutre permanent, sel et poivre (facultatif),
35 x 35 x 11 cm, 2023
exposition Slackers, Tonus, Paris 2023
crédit photo Valérien Goalec



Sans titre (série doudounes et pyjamas)
Tube de colle, collage, 8 cm (ht) x 2 cm (diam), 2023
exposition Slackers, Tonus, Paris 2023
crédit photo Valérien Goalec



Mur, Tableaux

peinture acrylique sur mur, 330 x 540 cm, 2022

d'après Renaud Bézy, Sans titre, 2009, huile sur toile, 59 x 50 cm ; Eléonore Cheneau, Vers le vert, 2020-2022, peinture glycérophtalique et acrylique sur toile, 81 cm x 60 cm ; David Malek, Door, 2022, acrylique sur toile, 81 x 67 cm ; Colombe Marcasiano, Board#21, 2018, acrylique sur MDF, 42 x 30 x 37 cm et Guillaume Pinard, Tchou Tchou 141 R, 2020, acrylique sur toile, 30 x 40 cm.

exposition Le Somnambule, Maison des arts de Grand Quevilly

crédit photo Nicolas Lafon

Cette peinture murale fonctionne comme le trompe-l'œil d'un accrochage de tableaux. Le projet est d'imiter la peinture avec de la peinture. Il s'agit également de représenter deux types de surfaces peintes, d'une part celle des œuvres copiées et d'autre part le mur en fond (peint avec un blanc légèrement coloré). Les tableaux ayant servi de modèles sont dispersés dans l'espace d'exposition, intégrés au lieu et aux installations présentées.

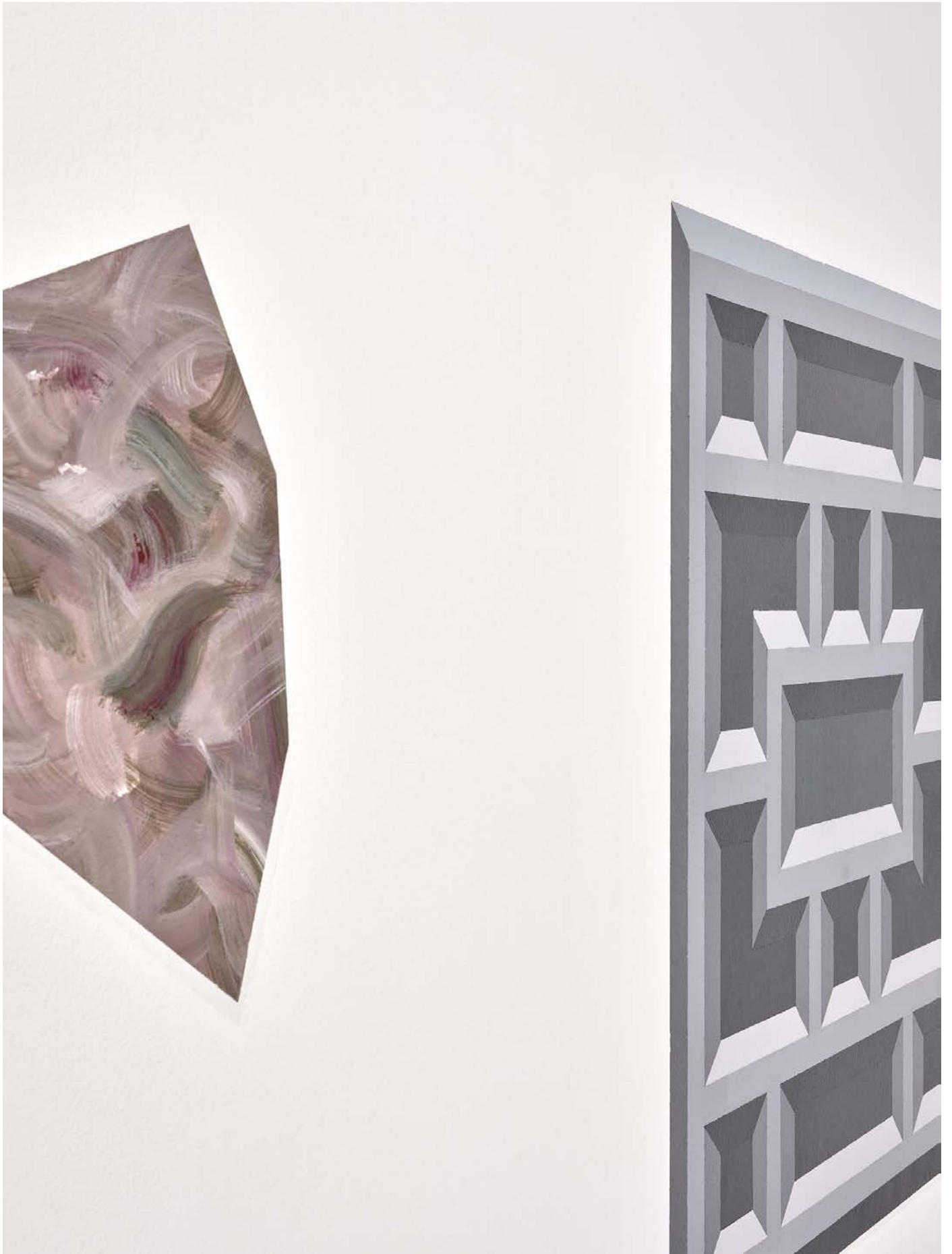




à gauche : Renaud Bézy, Sans titre, 2009, huile sur toile, 59 x 50 cm



à gauche : Eléonore Cheneau, Vers le vert, 2020-2022, peinture glycérophtalique et acrylique sur toile, 81 cm x 60 cm





Module 1 (L'hôtel)

panneaux de bois, peinture, lampe, vase, fleurs (bouquet *Nuages*), écran (vidéo : *La Normandie vue du ciel*, 12 min en boucle réalisée par Éric Levigneron pour *drone-malin.com*, 2021), tableau (Éléonore Cheneau, *Rosso*, 1998-2021), 2022
 exposition Le Somnambule, Maison des arts de Grand Quevilly
 crédit photo Nicolas Lafon

Ce premier module accueille les visiteurs à l'entrée de l'exposition. Le décor cherche à activer des impressions, souvenirs d'expériences et des imaginaires. Il met en place un vocabulaire, celui du foyer, filtré par les dispositifs d'accueil d'hôtels.





Module 2 (Le centre d'art)

panneaux de bois, peinture, écran (vidéo : Sans titre (Forêt de Chantilly), 36 sec. en boucle, 2022),
prospectus des expositions locales actuelles et flyer Le Vagabond (A5, 2022) magazines, 2022
exposition Le Somnambule, Maison des arts de Grand Quevilly
crédit photo Nicolas Lafon

Ce deuxième module fait référence à un accueil de centre d'art. Son positionnement dans l'itinéraire de la visite, vers la fin, cherche à désactiver sa fonction d'accueil.



versatile
vétilleux, euse
veule
vexant, ante
vicelard, arde
vicieux, euse
vil, vile
vilain, aine
vindicatif, ive
vineux, euse

veinard, arde
véloce
vénérable
verni, ie
vertueux, euse
victorieux, euse
vif, vive
vigilant, ante
vigoureux, euse
virtuose

Le Vagabond

vidéo, boucles (5 min 47, 5 min 10, 4 min 18), 2022
exposition Le Somnambule, Maison des arts de Grand Quevilly
crédit photo Nicolas Lafon

Le Vagabond est une liste de noms propres et noms communs extraits du dictionnaire, compris entre le mot «vagabond» et le dernier mot de la lettre «v». Classés par catégories (Adjectifs positifs, Adjectifs négatifs, Alimentation, Architecture, Habitat, Biens, Boissons, Couleurs, Dangers, Déplacements, Faune, Flore, Lieux, Paysages, Personnes, Sons, Trajectoires, Véhicules), ils semblent établir le double portrait de la figure du vagabond et d'un vagabondage. Les termes se juxtaposent, se complètent et se contredisent parfois. Le vocabulaire, les divers objets et endroits cités évoquent des temporalités et des endroits différents, déplaçant cette figure composite dans l'espace et le temps.



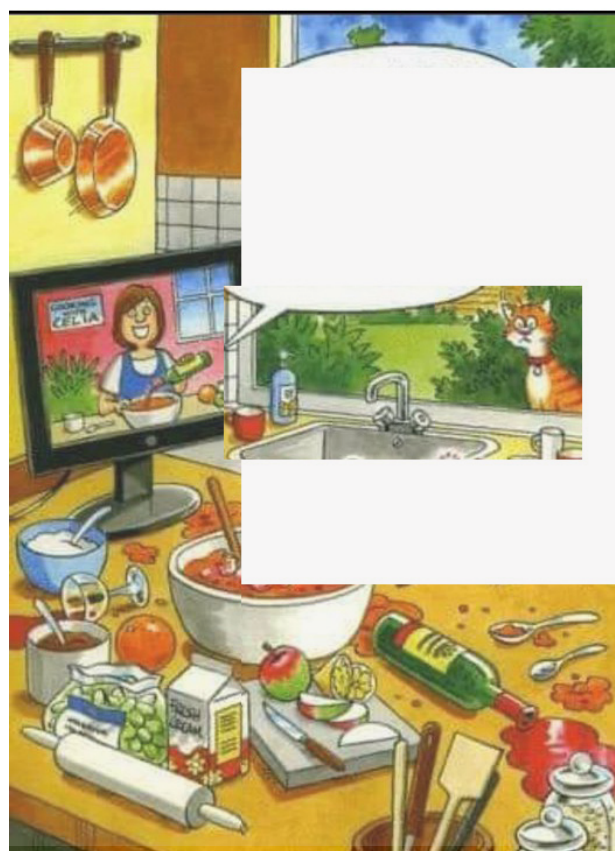


Le Vagabond
dictionnaire surligné, 2022
banquette et table de chevet conçues pour l'exposition avec Raphaël Lecoq
exposition Le Somnambule, Maison des arts de Grand Quevilly
crédit photo Nicolas Lafon



Lampe
lampe, colle forte, diamètre 25 cm, 2021





Broke
collage numérique, 2021
image de communication de l'exposition *Broke*
Artists Club Coffre-fort, Bruxelles 2021



Window

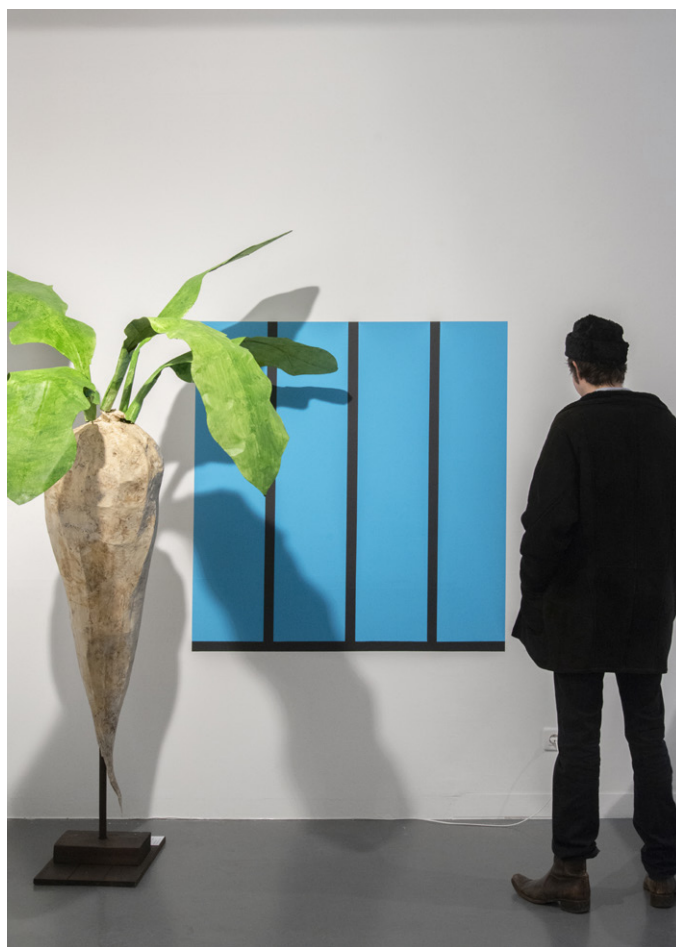
peinture acrylique et ruban adhésif, 195 x 120 cm, 2018

City Café, Paris

crédit photo : Nicolas Lafon

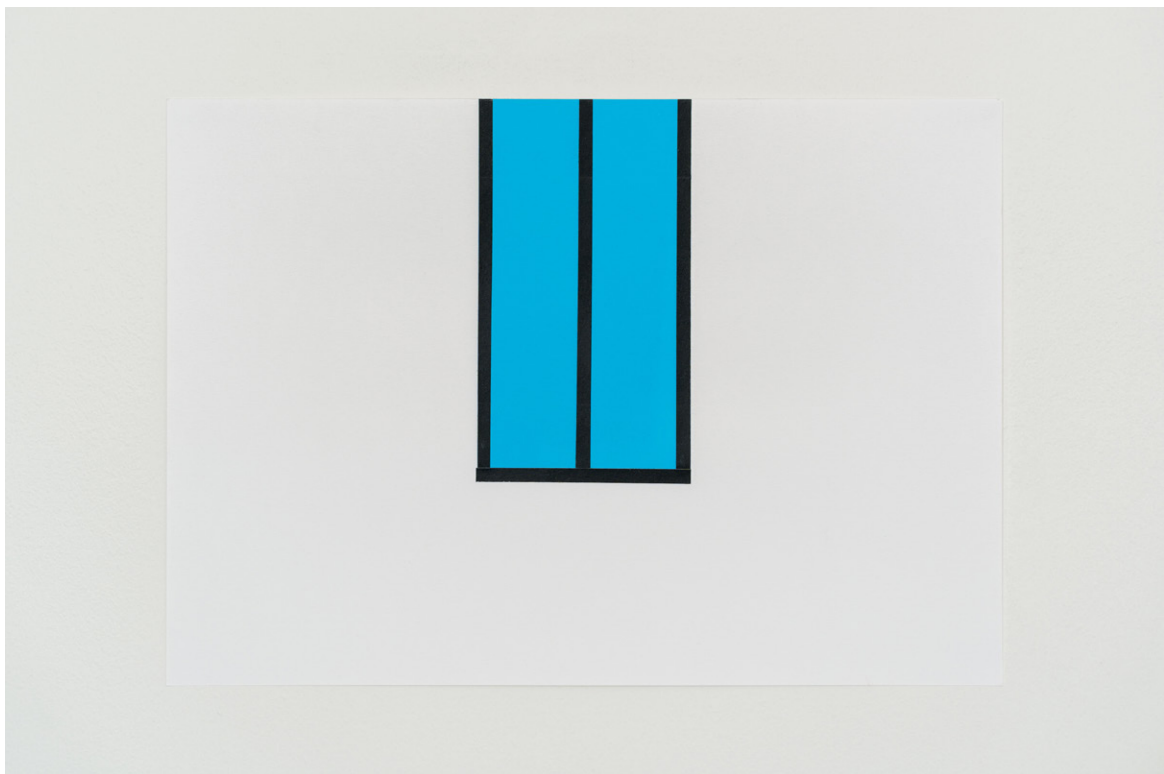
«Dans le cadre de son projet « City Café » (2018), l'artiste réalise une première fausse verrière, à l'échelle de celles vendues par les enseignes de bricolage. Dans une ancienne agence bancaire qu'elle investit pendant plusieurs mois, elle aménage un café en détournant le modèle standardisé et faussement convivial des grandes chaînes américaines. L'endroit devient à la fois un lieu d'exposition où elle invite d'autres artistes à intervenir, et une installation. Là, les montants de la verrière sont matérialisés au scotch.»

Extrait du texte de Camille Viéville écrit pour le Frac Normandie Caen, 2021 (texte intégral à la fin du portfolio).



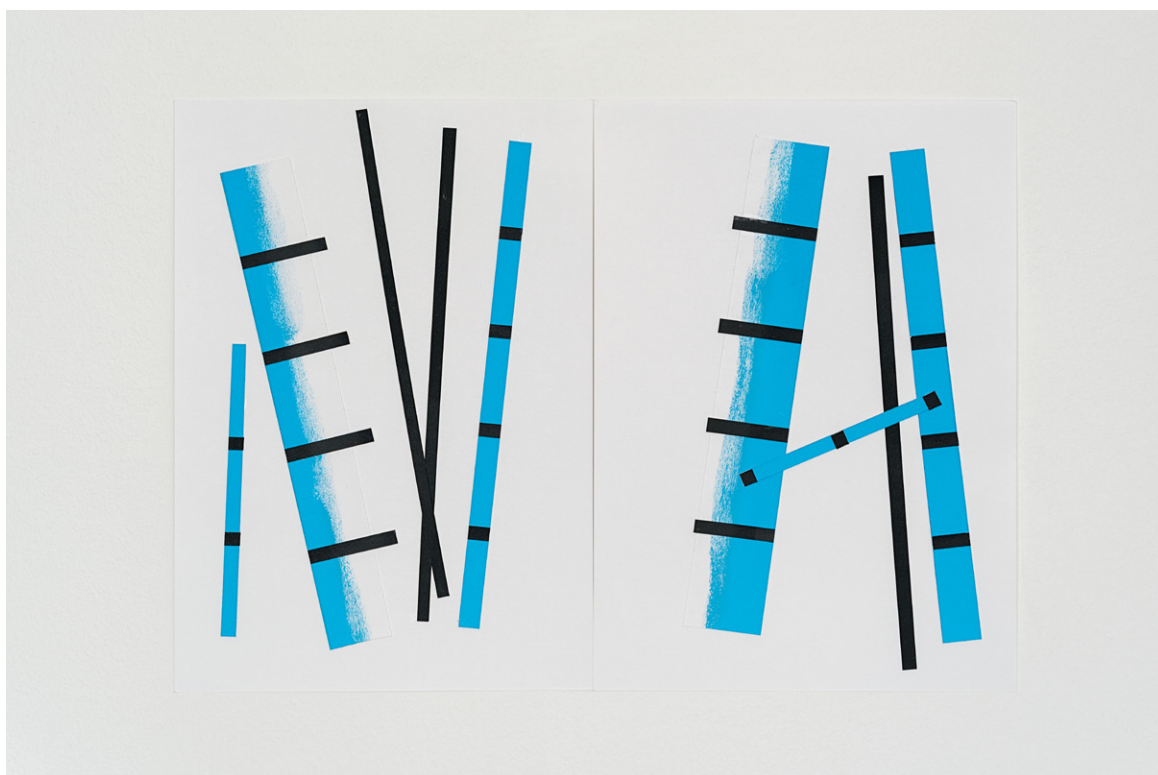
Window (à gauche) / *Window Kids* (à droite)
 peinture acrylique, 155 x 160 cm, 2018 / 119,5 x 123,7 cm, 2019
 exposition Blanche Endive, Le Carré, Lille 2019
 crédit photo : Paolo Codeluppi

Window Kids est une version réduite à l'échelle des gammes de mobilier standardisé pour enfants.



Window Dolls (Cathedral)
série de papiers peints découpés et collés sur canson A3, 2021

Window Dolls est une version mise à l'échelle des maisons de poupée standardisées pour enfants.



Jazz
série de papiers peints découpés et collés sur canson A3, 2021
réalisée à partir des chutes de la série *Window Dolls*



Veranda

installation, peinture acrylique, moquette blanche, dimensions variables
exposition Broke, Artists Club Coffre-fort, Bruxelles 2021

Pour cette exposition dans un coffre-fort en Belgique, la peinture frontale «Window» se déploie dans l'espace du coffre, un volume proche des dimensions d'une cage d'ascenseur. Les couleurs de la fenêtre sont transposées dans les tons les plus approchants du protocole original.

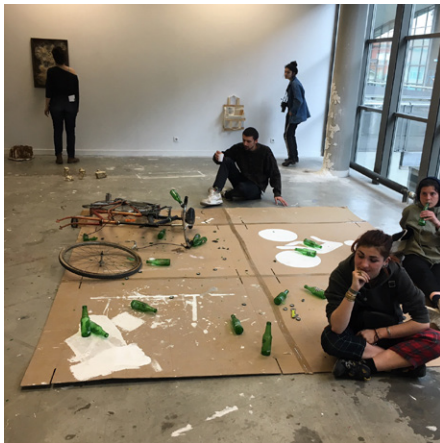




Art Center

installation (peinture, vinyle adhésif, mobilier, écrans, éditions, matériaux divers), 2019
workshop à l'École Supérieure d'Art de Clermont-Ferrand

Une trentaine de participants, un atelier, une semaine : voici le cadre du projet proposé aux étudiant.e.s de deuxième année, auquel s'ajoute une représentation : le centre d'art et les éléments qui le caractérisent, de son esthétique à son fonctionnement. Dans l'atelier vidé et réagencé, nous avons «fabriqué» un centre d'art dont j'ai imaginé l'accueil en collaboration avec un petit groupe. Chaque jour une nouvelle exposition a été montée et présentée le temps d'un vernissage en partant de la «collection permanente» et en cours du groupe.





Hôtel 11
motif sablé sur miroir, 40 x 50 cm, 2021
crédit photo : Paolo Codeluppi

Ce miroir a été conçu pour une loge d'immeuble dans le cadre de la résidence Apdv, projet d'action artistique au sein d'un groupe de logements sociaux à Paris. Le dessin est une synthèse visuelle de la porte d'entrée de l'immeuble.







City Café

peintures murales, mobilier, photographies, écrans, presse et matériaux divers

City Café, Paris 2018

crédit photo : Nicolas Lafon

<https://citycafe-paris.tumblr.com/>

Les locaux d'une ancienne agence bancaire du 19ème arrondissement de Paris ont été transformés en décor de café. Ouvert entre juin et décembre 2018, cinq expositions se sont tenues dans cette installation fonctionnelle et évolutive.

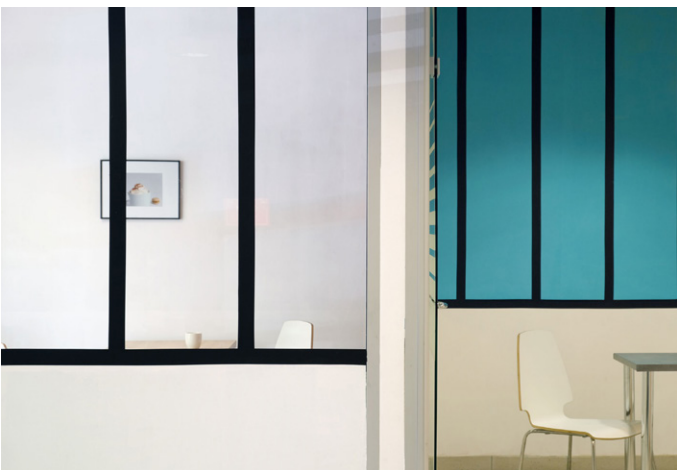
L'Or - avec Rada Boukova, Seulgi Lee, Simon Nicaise, Babeth Rambault et Laura Séguy

Avido Generoso - avec Artists Club Coffre Fort, Rada Boukova, Théodore Fivel, Morgane Fourey, Alexandre Gérard, Adrien Lamm, Colombe Marcasiano et Marc Quer

City life - avec Renaud Bézy, Julien Bouillon, Nicolas Boulard, Rémi Bragard, Guillaume Durrieu, Alexandre Gérard, Colombe Marcasiano, Grégoire Motte, Simon Nicaise et Alexandra Pianelli

City Life 2 - avec Eléonore Cheneau, Alain Della Negra et Kaori Kinoshita, Chloé Dugit-Gros, Olivier Menanteau et France Valliccioni

Love All, Serve All - avec Julien Baete, Simon Bergala, Bruno Botella, Davide Cascio, Colin Champsaur, Kaori Kinoshita et Alain Della Negra, Cécile Noguès, Marion Robin, Kristina Solomoukha et Paolo Cordeluppi, Gauthier Sibillat et France Valliccioni.





Stands (Stand A6)

Gennevilliers, le 12 Mai 2018

crédit photo : Paolo Codeluppi

avec Renaud Bézy, Rada Boukova, Paul Boukov-Nicaud, Davide Cascio, Eléonore Cheneau, Paolo Codeluppi, Antonio Contador, Pierre Delmas, Guillaume Durrieu, Colombe Marcasiano, Simon Nicaise, Cécile Paris, Simon Ripoll-Hurier, Laura Ségué, Kristina Solomoukha, Céline Vaché-Olivieri

<https://standa6.tumblr.com>

Le projet est de louer un emplacement dans un vide-greniers et d'inviter des participants à investir cet espace et cette journée. Les contraintes sont celles d'un contexte d'exposition et de commerce, les horaires de la manifestation et la météo. La journée a été ponctuée par des déballages, installations, ventes, trocs ainsi que plusieurs actions : fabrication d'objets, performances (peinture et dessin), dégustations et lectures. Pour cette deuxième édition (après *Stand 41* qui s'est tenu pendant la FIAC en 2017), le projet était retransmis en direct sur www.duuuradio.fr.





Pocket
broderie mécanique 7,5 x 7,5 cm, 2017
Blazers / Blasons, Collectif La Valise, Nantes

Un blason étant traditionnellement positionné sur une poche, des objets susceptibles d'y être contenus en 2017 sont représentés ici à échelle 1.



adéquat
à peu près
approchant
double
égal
équivalent
paraphrase
pareil
remplaçant
semblable
similaire
substitut



Paint Song

performance, 25 min, 2017

avec François Doreau, Frédéric Girard et Damien Chauvet (Tact)

La Tôlerie / Non-breaking space, Clermont-Ferrand

<https://vimeo.com/238358413>

Paint Song est une série de reprises de chansons issues de divers registres musicaux dont le point commun est de parler de peinture. Elles abordent différentes temporalités, celles des œuvres et des artistes cités, de la musique elle-même et de ses auteurs. Cette performance avait été interprétée une première fois en 2016 à Glassbox (avec Kumisolo, Sans Sebastien et Damien Airault). La collaboration avec le groupe Tact a été l'occasion d'enrichir la performance de nouveaux morceaux et d'expérimenter de nombreux registres sonores.

Abricot
Anthracite
Aubergine
Brique
Café
Chair
Chocolat
Coquille d'œuf
Corail
Crème
Framboise
Fuchsia
Lilas
Orange
Pêche
Pistache
Prune
Rose
Sable
Safran
Saumon
Taupe
Turquoise

Abricot Anthracite
impression laser A4, 2014

Les noms de couleurs réunis, utilisés dans le langage commun, désignent tous un autre objet. Chaque mot fait référence à un élément végétal, animal ou minéral. On peut penser à la composition de pigments traditionnels et par ailleurs aux objets présents dans une nature morte. Cette liste a été « adaptée » en anglais et en portugais dans le cadre d'une exposition à Lisbonne. En effet, cette série n'a pas été traduite mot à mot afin de conserver le principe de double sens qui est à son origine.

Amber
Camel
Caramel
Charcoal
Chestnut
Chocolate
Coffee
Cream
Eggshell
Fuchsia
Ivory
Navy
Olive
Orange
Plum
Raspberry
Tangerine
Violet
Wine

Âmbar
Cinza
Creme
Grená
Indigo
Laranja
Marrom
Ouro
Prata
Rosa
Safira
Salmão
Violeta



Songs

performance, 18 min, 2016

avec Fanny Batt, Damien Airault, Lucien Clainchard et Giuseppe Velasco

Partitions (Performances), Fondation d'entreprise Ricard, Paris

<https://vimeo.com/153108648>

Accompagnées au piano, trois voix, alternativement en solo, duo et trio, présentent un large panel musical évoquant l'écriture, l'interprétation, une ou plusieurs voix, la respiration, le silence, la scène, le public, etc. Les interprètes chantent en français et en anglais selon les morceaux. Le lien entre ces chansons très diverses est de tenir un discours ou un récit dont le sujet est la musique.

*Il y a de la musique dans le soupir du roseau. Il y a de la musique dans le bouillonnement du ruisseau. Il y a de la musique en toutes choses, si les hommes pouvaient l'entendre (1). La bonne musique ne se trompe pas, et va droit au fond de l'âme chercher le chagrin qui nous dévore (2). Si on veut connaître un peuple, il faut écouter sa musique (3). La musique doit humblement chercher à faire plaisir, l'extrême complication est le contraire de l'art (4). La véritable musique est le silence et toutes les notes ne font qu'encadrer ce silence (5). La beauté de la musique - comme celle de la lumière - est celle de la rapidité, de la mobilité, de l'insaisissable (6). La musique commence là où s'arrête le pouvoir des mots (7). C'est important, la musique... La seule chose qui fédère les jeunes gens. Une sorte d'espéranto (8). La musique, c'est partout pareil. Ça rassemble. Ça fait du bien. C'est un langage commun (9). Le vase donne une forme au vide, et la musique au silence (10).**

*Texte de communication de l'évènement

1. Lord Byron, 2. Stendhal, 3. Platon, 4. Claude Debussy, 5. Miles Davis, 6. Jean-Michel Jarre, 7. Richard Wagner, 8. Françoise Giroud, 9. Jack Lang, 10. Georges Braque



La visite au musée
peinture acrylique 4 x 5 m, 2015
exposition *L'atelier*, Atelier Cécile Bicler, Paris 2015

Cette peinture murale reprend des images de coloriage pour enfants représentant des expositions. Les espaces de musée n'ont pas été reproduits afin de concentrer l'attention sur l'attitude des spectateurs, leurs expressions et la diversité de styles graphiques.



L'atelier
jpeg, 2015
image de communication de l'exposition *L'atelier*
Atelier Cécile Biclér, Paris 2015

I'm sure I put my bag down here. Where can it be ?

I enjoy riding my bicycle to work in the city.

Survivors of the plane crash have been found
alive and well in the mountains.

London has many good pubs and clubs
to go out at night.

You are invited to my 18th Birthday party
next Friday night.

Pass the salt and pepper, please.

My wife wants a baby but I'm not ready
to be a father yet.

Stunt pilots can fly planes upside-down.

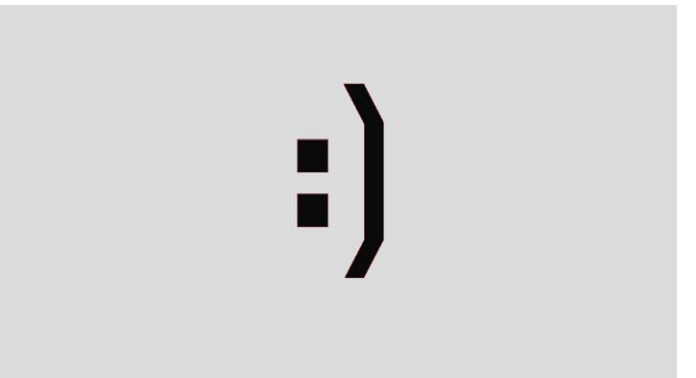
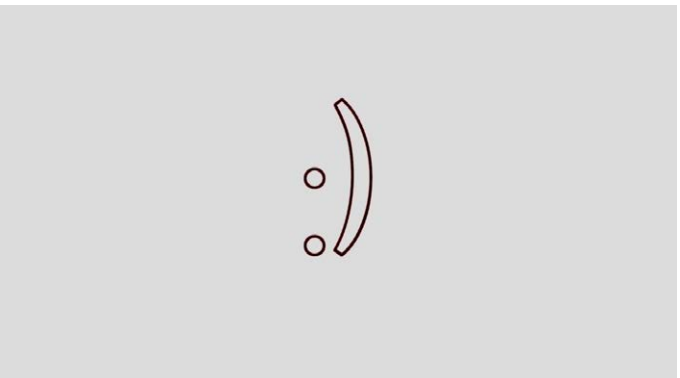
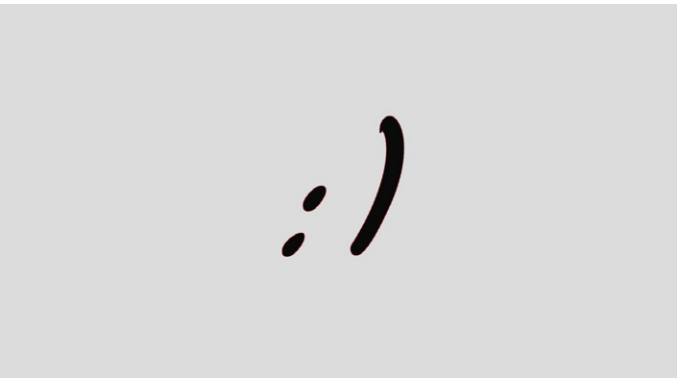
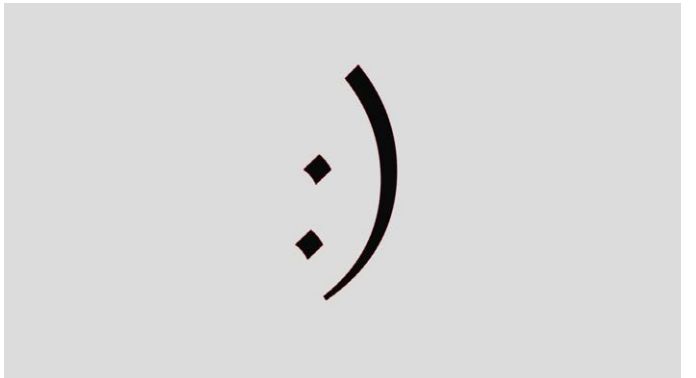
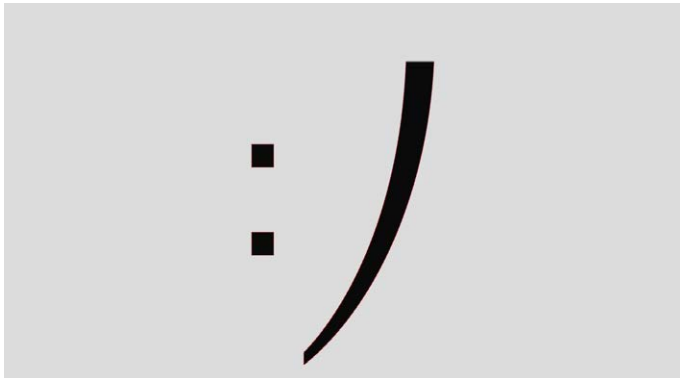
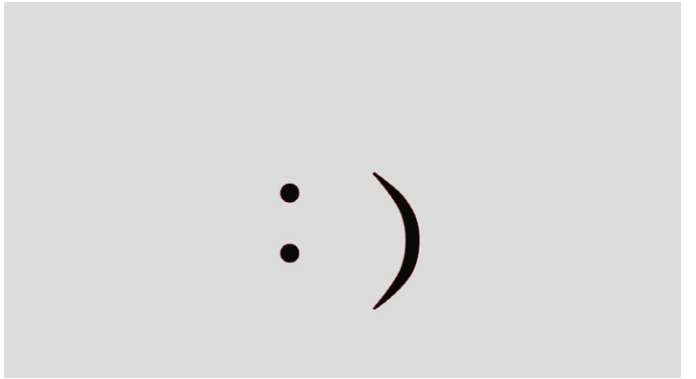
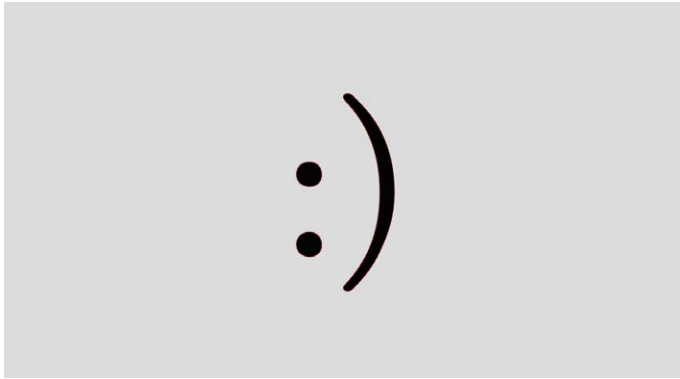
Salt adds flavour to many foods
vidéo, 34 min, 2014

Cette vidéo présente une série de phrases tirées d'un jeu en ligne conçu pour apprendre l'anglais. Ces exercices «à trous» sont ici présentés une fois complétés. Les textes décrivent des situations d'échanges de diverses natures : commerce, tourisme, éducation, immigration, intégration, etc., tout en construisant progressivement l'image d'étranger.ère.s face à une forme de culture internationale. Les exemples de la vie quotidienne et les références collectives évoquent des comportements sociaux normalisés. En sous-texte dans leur environnement d'origine, ces représentations à vocations pédagogiques, deviennent ici centrales.



Nylon
vidéo, 1 min 06, 2013

Cette succession d'images prélevées dans un catalogue en ligne sont issues d'une collection de collants d'une marque de prêt-à-porter. Le rythme rapide du montage donne une impression de mouvement décomposé et de danse.



:)
vidéo, 2 min 20, 2013

À partir d'un même signe, la représentation simplifiée d'un visage souriant, cette vidéo donne à voir sa déclinaison en lui appliquant toutes les typographies mises à disposition par un logiciel de montage. Les variations de connotations sont alors induites par un design de fontes toutes aussi standardisées.



Histoire de l'art

performance 35 min, 2013

avec Marie-Bénédicte Cazeneuve et Maxime Tshibangu

Partition (Performances), Fondation d'entreprise Ricard, Paris

<https://vimeo.com/79967074>

Histoire de l'art est un projet de récit de parcours artistiques qui a débuté en 2012 lors d'une résidence à Triangle (Marseille) et s'est poursuivi à Paris. Il s'agit d'une série d'interviews effectuées auprès d'acteurs du monde de l'art, la plupart des participants sont artistes, mais aussi critiques d'art, commissaires d'exposition et amateurs d'art. La première et principale question de l'entretien est : *Qu'est-ce qui vous a amené à l'art ?* Ce projet a été réactivé en 2015 pour une résidence en Iran, en réalisant des interviews dans plusieurs villes Iraniennes, ensuite mises en scène dans une performance en farsi produite à Téhéran*.

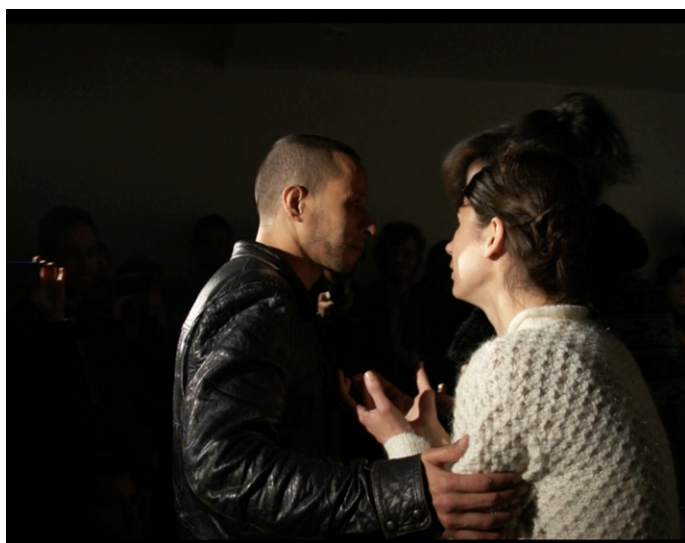
**Art History*, performance, 2015, avec Atiyeh Torabi et Erfan Nazaryanpour, Sazmanab, Téhéran



Art History, performance, 2015, avec Atiyeh Torabi et Erfan Nazaryanpour, Sazmanab, Téhéran



Wave
miroirs, plexiglas,
dimensions variables, 2013
exposition *La courte échelle*, Schaufenster, Sélestat 2013



What's the name of that song
performance, 3 min 17, 2012
exposition La simulation, Treize

What's the name of that song est le titre d'une chanson de l'émission américaine Sesame Street. Le clip montre un personnage qui chantonne et s'interrompt, ayant oublié les paroles. Une personne lui prête main forte jusqu'à ce que le duo perde à nouveau le fil et que de nouvelles figures apparaissent. Une série de passants, habitants du quartier, commerçants, se croisent alors rue Sesame et tentent de conduire texte et mélodie jusqu'au bout. Ce reenactement, interprété par un groupe de comédiens, reprend les paroles, supposées hésitations et fausses pistes de la version originale. Les différents «characters» s'ajoutent au fur et à mesure, en reconstituant divers déplacements et gestuelles des acteurs de la série.

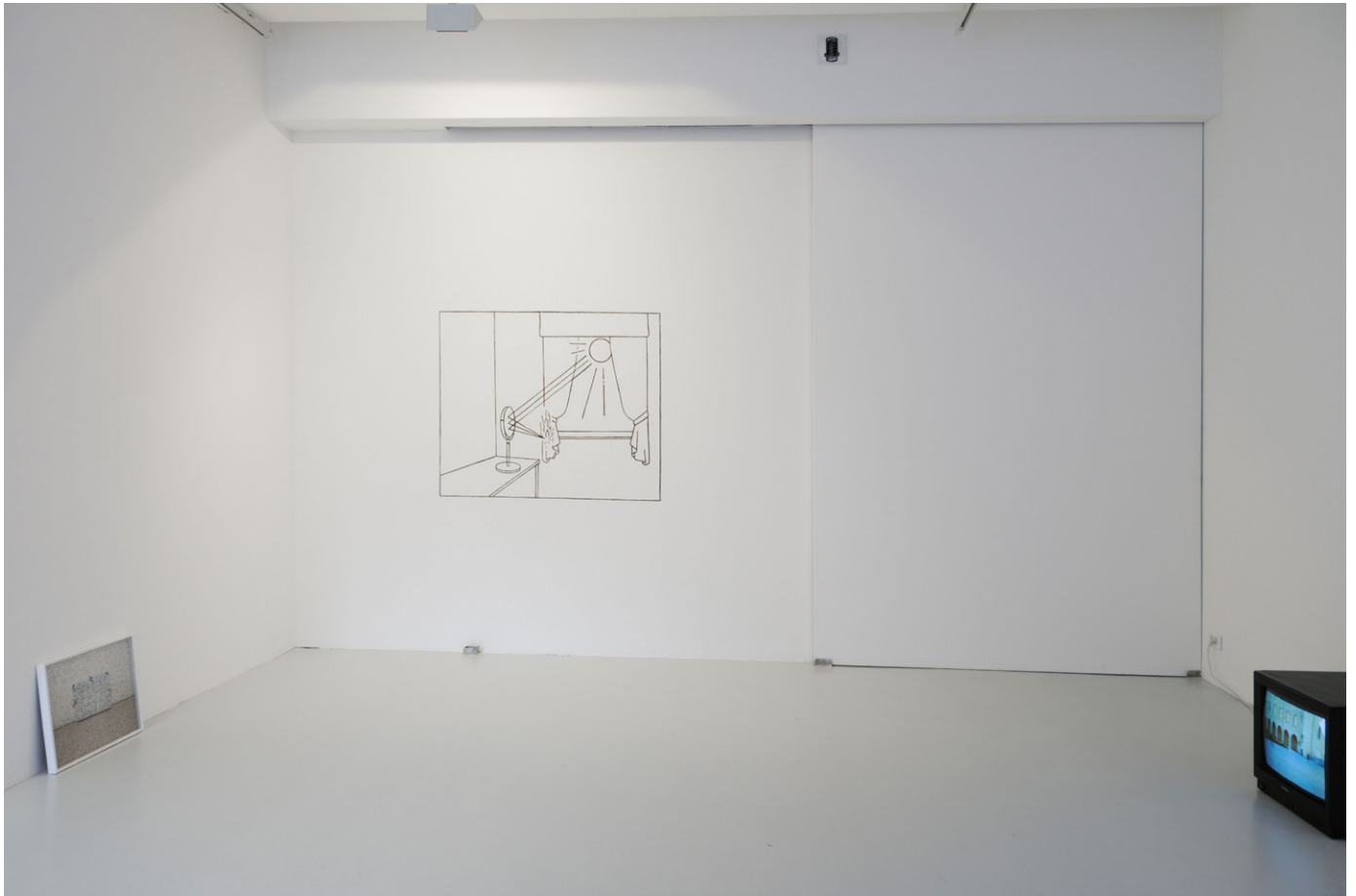


Non raffiné. Sans sucres ajoutés. Pauvre en matières grasses. Naturellement sans lactose. Sans aucun produit d'adjonction. Sans colorant, sans conservateur ni additif. Sans colorants ni conservateurs, conformément à la règle en vigueur. Sans lactose, sans gluten, sans cholestérol, sans sucre, sans soja. Ne contient pas d'éléments génétiquement modifiés ni de conservateurs ou de colorants. Sans engrais chimiques ni pesticides de synthèse. Sans sucre et sans sel ajoutés, sans oeuf, sans lait ni lactose, sans produit animal, sans maïs, sans soja, sans arôme artificiel, sans colorant ni conservateur, sans huile hydrogénée.

Sans sucre

impression laser A4, 2011
exposition La simulation, Treize Paris 2012

Ce texte est une liste de termes trouvés sur divers emballages alimentaires au niveau de leurs compositions désignant ce qui n'est pas contenu dans le produit.



Le miroir

peinture murale, dimensions variables, 2011

exposition La vie de tous les jours dans le monde d'aujourd'hui, Project Room, Le Quartier, Quimper

Ce dessin est l'agrandissement d'une image trouvée dans le livret technique d'un miroir produit en grande série. Cette illustration met en scène l'objet dans un environnement domestique. L'image a été mise à l'échelle d'un intérieur et les signes de mises en garde inclus dans la version originale ont été effacés.



Sans titre
photographie, tirage sur papier photo argentique brillant, 20 x 30 cm, 2010



Le vélo
photographie, tirage sur papier photo argentique mat, 60 x 80 cm, 2008



Sans titre
photographie, tirage sur papier photo argentique brillant, 20 x 30 cm, 2005



Détruire la cuisine
vidéo, 6 min 24, 2005

Un didacticiel de montage fourni avec les éléments d'une cuisine en kit a été mis à l'envers. Ainsi les personnages ne vissent plus mais dévissent, désassemblent, remballent, etc. Les séquences qui trahissent visuellement cette opération (leurs pas à reculons, mouvements de cheveux, etc.) ont été enlevés.



Sans titre
photographie, tirage sur papier photo argentique brillant, 70 x 90 cm, 2005



Cette image a été trouvée dans un catalogue de l'enseigne un an ou deux après avoir pris la photographie sur un parking à Berlin.

Julie Vayssière s'intéresse « à notre rapport aux normes et aux codes dans un environnement saturé d'images [1] ». Pour Window, elle explore l'univers de la décoration et la culture commerciale qui s'y rattache, intriguée par la mode de la verrière d'atelier. Très présente depuis quelques années dans les magasins de la grande distribution, celle-ci trouve son origine dans l'architecture du XIXe siècle, depuis les fabriques jusqu'aux ateliers d'artistes. Aujourd'hui, cette intégration massive à l'espace domestique, pour séparer deux zones et laisser passer la lumière, se fait au détriment de la qualité, certains modèles en PVC étant disponibles en kit. Mais si la verrière séduit autant, c'est précisément pour cet imaginaire tantôt industriel, « l'esprit loft » des magazines et des émissions TV de déco, tantôt bohème, qu'elle véhicule.

Parallèlement, le motif de la fenêtre tient une place particulière, riche en significations, dans l'histoire de l'art. À titre d'exemple, le tableau est associé dès la Renaissance à une fenêtre ouverte sur le monde ; à l'époque romantique, il matérialise la frontière entre l'intériorité de l'individu et l'immensité du monde extérieur. Plus encore, souligne Vayssière, il joue un rôle singulier dans l'art minimal américain des années 1950-1960, chez Ellsworth Kelly notamment [2]. Dans le cadre de son projet « City Café » (2018), l'artiste réalise une première fausse verrière, à l'échelle de celles vendues par les enseignes de bricolage. Dans une ancienne agence bancaire qu'elle investit pendant plusieurs mois, elle aménage un café en détournant le modèle standardisé et faussement convivial des grandes chaînes américaines. L'endroit devient à la fois un lieu d'exposition où elle invite d'autres artistes à intervenir, et une installation. Là, les montants de la verrière sont matérialisés au scotch. Désormais, le protocole acquis par le Frac Normandie est à peindre entièrement en trompe-l'œil. La nuance choisie, « bleu du ciel », et les lignes noires, comme des barreaux de prison, évoquent la codification du réel dans les dessins animés. Avec Window, l'artiste interroge notre rapport au storytelling, à l'illusion et à la manière avec laquelle les discours consuméristes et publicitaires ont colonisé le monde contemporain.

(1) Entretien téléphonique de l'autrice avec Julie Vayssière, 9 juillet 2021.

(2) Ibid.

Le Somnambule, Exposition personnelle
Avec la participation d'Eléonore Cheneau, Renaud Bézy, David Malek, Colombe Marcasiano et Guillaume Pinard
Interview de Julie Vayssière par Marie-Laure Lapeyrière, septembre 2022
Maison des arts de Grand Quevilly

M-L L : Peut-être pouvons-nous commencer par le début, soit par le titre de ton exposition. Pourrais-tu revenir sur les différentes étapes et réflexions qui t'ont conduites à choisir ce titre ?

JV : Ce titre est venu dans l'idée de traduire un déplacement automatique. Les portes de la Maison des arts ont beaucoup attiré mon attention. Il y a l'idée de rationaliser un temps d'ouverture et de circulation entre l'intérieur et le monde extérieur, mais aussi de détecter les mouvements alentours et peut-être de créer un effet d'appel d'air, d'aspiration. Le somnambulisme peut évoquer un pilotage automatique faisant du somnambule une sorte de robot humain. On peut alors considérer les machines que nous produisons comme des variations de celles qui sont d'une certaine manière contenues en nous. Et lorsque l'on pense de façon plus large à nos propres déplacements dans l'existence, nous pouvons nous demander de quelle manière ils répondent à certains schémas. Le somnambule renvoie aussi à l'inconscient et aux rêves, également moteurs de l'activité artistique. Il questionne la séparation et l'influence entre le monde des rêves et le réel, les tentatives de traduction, les allers-retours... Il s'agit aussi d'une forme de portrait d'artiste, en faux-ami. Dans nos rêves nous pouvons avoir l'impression d'agir de manière automatique, comme si à l'intérieur de nos rêves même se déplaçait déjà un somnambule. Par ailleurs, ce titre désigne une figure littéraire, cinématographique, picturale qui a elle-même influencé nos représentations. Un personnage du rêve qui vient en quelque sorte nourrir nos rêves, traversant les époques.

M-L L : Les images que tu nous as transmises pour la communication de l'exposition semblent prolonger cette relation duale, entre rêve et réalité, entre floue et net. Il s'agit en effet de 4 images assez simples dont 3 sont floutées. Ces images dessinées au trait représentent des objets élémentaires (vase fleuri, lampe et miroir) généralement de décoration d'intérieur. Quel rôle jouent-elles dans le récit de l'exposition ?

JV : Ces images mettent en place un vocabulaire, celui du foyer. Lui-même filtré par les dispositifs d'accueil des hôtels, car il s'agit des éléments récurrents que l'on y trouve : ce qui peut donner une impression d'entretien, d'attention et surtout de refuge. La lampe joue beaucoup à cet égard, c'est pourquoi c'est l'image principale de la communication, jouant un rôle d'enseigne. C'est un objet à proximité du somnambule se déplaçant généralement dans un univers domestique. Puisqu'il avance aveuglément, elle n'éclaire pas son trajet, elle peut par contre le rendre visible... La lampe est aussi le premier et le dernier élément mis en avant sur le parcours de l'exposition, lui donnant une dimension de boucle. Il y a aussi le flou de l'image, qui peut évoquer le filtre d'un rêve, ou d'un cauchemar, quand les contours, les lieux, les figures sont indistinctes. Ce flou renvoie aussi à un déplacement, à un objet vu en bougeant, ou en mouvement lui-même, un mouvement d'allure mécanique...

M-L L : Tu évoques le dispositif d'accueil des hôtels. Pour ton exposition à la Maison des arts, les visiteurs et visiteuses sont accueilli-es dans l'espace d'exposition par la mise en scène d'un comptoir d'accueil d'un hôtel plutôt touristique. Volontairement, tu as souhaité que cet agencement fictif, au sein de l'exposition, en constitue autant le seuil que l'« accueil ».

Peut-on parler de fiction dans le cadre de cette pièce ? Et en quoi cette mise en scène "active" l'entrée dans l'exposition pour celles et ceux qui passent la porte du centre d'art ?

JV : Par rapport à l'emploi du terme de fiction, s'il fallait se rapprocher d'une comparaison avec une forme narrative, il s'agirait ici plutôt d'une introduction, voire d'une succession d'introductions dont les récits, liés à nos expériences et imaginaires, pourraient être activés par ces "décors". Il me semble qu'il s'agit ici d'une expérience physique, celle de l'entrée dans l'exposition. Entrer, aller vers, aller vers quoi ? Aller visiter une exposition et se trouver au seuil d'un hôtel... Ce module cherche à fonctionner comme une machine temporelle, un objet qui active des souvenirs, des impressions... Ce qui me conduit à la conclusion, qu'en induisant un déplacement, ce module est en réalité un véhicule !

M-L L : Ton intérêt sur les codes et les normes qui régissent des environnements spécifiques et les banques d'accueil commerciales et institutionnelles mais aussi la manière dont ils se répètent d'un secteur à l'autre constituent un champ d'exploration dans ton travail depuis plusieurs années. Le projet City Café à Paris et un workshop mené à l'Ecole des Beaux-arts de Clermont-Ferrand constituent quelques exemples de projets qui ont pris comme axe de recherche cette standardisation d'environnements quotidiens et culturels. Comment a démarré cette recherche ? Pourrais-tu revenir sur les interrogations qui sous-tendent ce projet et les gestes spécifiques qu'il implique ? Enfin, au fil des projets cette recherche évolue et se précise. En quoi cette exposition constitue un point d'étape ?

JV : Effectivement à l'entrée de l'exposition, il y a donc ce module qui singe l'accueil d'un hôtel et un peu plus loin dans le parcours, presque vers la fin, les visiteurs rencontrent un second module qui fait référence à un accueil de centre d'art. Son positionnement dans le parcours vise à désactiver sa fonction. Je ne pourrai d'ailleurs pas dire précisément à quel moment cette recherche a démarré mais je pense qu'elle remonte assez loin. En effet, il y a eu dans mon parcours de nombreuses étapes vers cette question de standardisation des espaces, des objets, des images, des récits... je pense notamment aux photos et vidéos réalisées pendant mes études autour d'une célèbre entreprise de mobilier suédois. Le City Café a été réalisé dans les locaux d'une ancienne banque dont j'avais conservé quelques signes, et la carte de visite du City imitait celle d'un restaurant chinois. On passait donc d'une identité visuelle à une autre dans un jeu de superpositions et de glissements. Ce projet constituait ainsi un objet mobile, à la fois très marqué dans sa communication et souvent insaisissable dans sa définition.

Quant à la Maison des arts, elle m'évoque une sorte de collage fait d'éléments disparates. J'y vois une forme de parallèle avec un geste postmoderne dans l'idée de mettre en valeur des éléments du passé. On peut lire dans le bâtiment qu'au fil du temps différentes couches se sont ajoutées ou transformées, telles que les baies vitrées, les portes automatiques, des éléments en réponse aux normes de sécurité, etc. La Maison des arts m'apparaît comme un amalgame de temporalités, mais aussi de questionnements sur l'accueil des publics, ce qui a été pensé pour aller à leur rencontre, les accueillir.

M-L L : Tu évoques celles et ceux qui viennent visiter le lieu. Mais l'exposition joue aussi beaucoup autour de la notion de deux figures, voire d'une même figure possiblement dédoublée qui, d'une certaine manière, habite l'exposition. Au fil du parcours de l'exposition, on découvre une sorte de double ou d'équivalent à la figure du Somnambule qui constitue le titre de l'exposition. Pourrais-tu évoquer la place de cette figure qui intervient dans l'exposition ?

JV : Le terme de double m'intéresse dans l'idée d'équivalent, de traduction et d'impossibilité. Et bien sûr, comme tu l'évoquais, le double peut également venir perturber l'identité. Il y a deux figures principales dans l'exposition, on pourrait les voir comme des visiteurs, mais aussi comme des figures d'artistes. D'un côté le somnambule se déplace dans le réel guidé par ses rêves et, de l'autre, le vagabond est en décalage incessant, en errance. En termes d'identification de la part des artistes, il semblerait que le vagabond constitue un mélange de fantasme et de grande crainte ! Ce personnage est aussi celui qui n'est pas accueilli, celui qui n'est pas particulièrement attendu. Dans cette exposition, il fonctionne comme une figure cachée, qui s'installe progressivement.

M-L L : Ce double fictif est notamment l'occasion d'explorer sous la forme de listes une déclinaison de termes, classés selon un certain ordre. Ces listes qui m'évoquent certaines poésies minimalistes constituent une forme d'écriture. Quel rapport entretiens-tu avec le langage ? Quelle place celui-ci occupe-t-il dans ton travail de manière plus spécifique ? Mais aussi à quel geste précis correspond cette collecte et ce classement de termes qui viennent s'afficher à mi-parcours de l'exposition ?

JV : Le travail d'écriture qui est mis en scène dans l'exposition est aussi une recherche de définition : Qu'est-ce qu'un vagabond ? Et à quoi correspond cette figure aujourd'hui ? Il s'agit d'une proposition réalisée à partir d'éléments disparates. Mon protocole de prélèvement s'est construit au fur et à mesure autant qu'il a progressivement construit le vagabond. Il y a, par exemple, ce qu'il voit, ce qu'il mange, boit, possède, entend et rencontre. D'ailleurs, ce travail correspond à une proposition à un moment donné, c'est une pièce qui peut être augmentée de nouveaux mots selon les versions de dictionnaires. Dans l'accumulation des termes collectés, il y a beaucoup de

contradictions. Elles m'intéressent parce qu'elles participent à construire la complexité et l'identité du personnage.

M-L L : Une autre œuvre de l'exposition est aussi liée à cette figure du vagabond, il s'agit d'un dictionnaire que le public peut consulter. Quel rôle joue dans l'exposition la présence de cette œuvre ?

JV : Elle donne accès à la source et, quelque part, l'objet lui-même du dictionnaire est une sorte de traduction "physique" du projet, du concept. Mais ce texte n'est pas vraiment une définition. Ce qui nous permet d'arriver à la question : quelle est la définition du mot définition ?! Ce texte serait plutôt du côté d'une représentation, composée elle-même de représentations. Le vagabond semble être justement celui qui cherche à échapper aux définitions.

M-L L : L'exposition s'achève sur la cimaise du fond du bâtiment dont tu t'es emparée pour réaliser une grande peinture murale. La spécificité de cette peinture est qu'elle reproduit en trompe l'œil d'une certaine manière la cimaise d'une exposition sur laquelle sont accrochées des peintures. Ces peintures que tu as empruntées à différents artistes contemporains sont reproduites sur le mur, copiées par toi.

Comment s'articule dans cette exposition précisément la relation entre les catégories de l'original et de la copie, du réel et de l'illusion, de la multiplicité des auteurs ?

Pourrais-tu revenir sur l'expérience et le geste qui active cette peinture murale ?

JV : Concernant la question de l'original et de la copie, ce qui m'intéresse dans cette relation, c'est la notion de « coefficient d'art » établie par Marcel Duchamp, qui désigne l'écart entre l'intention de l'artiste et le résultat. Mur, tableaux va à la rencontre des peintures réalisées par d'autres peintres. En partant du résultat obtenu pour effectuer un voyage à rebours, il s'agissait de reconstituer des gestes, mais aussi d'inventer des procédés, des "trucs" pour créer ces sortes de doubles. Je connaissais certains tableaux, mais l'objectif de les reconstituer m'a conduit à les regarder différemment et, donc, à entrer dans une forme d'intimité avec le travail et le geste de leurs auteurs. Et, en découvrant plus précisément leurs gestes, mon propre geste finissait par apparaître, il était alors question d'un point d'équilibre entre eux et moi. Ce qui était aussi moteur, c'était l'idée de reproduire de la peinture avec de la peinture, à la fois des tableaux mais aussi la peinture du mur de fond. Et puis, ce mur constitue également une sorte d'exposition dans l'exposition. Dans certains tableaux on peut voir des évocations de l'histoire de l'art, des associations sont possibles, des images dans l'image. Il y a donc une exposition dans l'exposition avec la peinture murale et, dans les tableaux, on peut dire qu'il y a d'autres tableaux, comme toujours finalement...

M-L L : En effet, en regardant ces 5 peintures empruntées, on s'aperçoit que pour chacune affleurent des références à l'histoire de la peinture. Est-ce que cette dimension dans leur travail est ce qui a présidé à cet emprunt ? Avas-tu une idée précise de l'œuvre que tu voulais ou as-tu discuté avec chacun-e pour choisir celle que tu souhaitais leur emprunter ?

JV : La question de références possibles à l'histoire de l'art dans leurs tableaux n'a pas motivé mes choix de manière directe. En amont, j'avais une idée des peintures mais cela restait ouvert. Pour moi, c'était une part de l'expérience : comment on allait construire ce projet ensemble. Les choses se sont mises en place progressivement et différemment avec chaque artiste.

M-L L : Renaud Bézy par exemple est quelqu'un que tu connais très bien. Vous avez ce que l'on pourrait dire une discussion régulière qui vous enrichi d'une réelle capacité à vous comprendre et à saisir la particularité de vos démarches respectives. Ce sont des relations qui se construisent dans le temps ?

JV : La notion de temps est assez importante. En effet avec Renaud c'est assez amusant de voir les divers rebondissements que produisent ce type de contextes. Il y a une sorte de compréhension avec l'accumulation d'expériences, tout comme avec d'autres personnes, avec qui quelque chose semble se construire en plusieurs épisodes.

M-L L : Et j' imagine que la notion de collaboration de manière générale avec d'autres artistes est importante pour toi ? Beaucoup de tes projets antérieurs sont réalisés comme à Grand Quevilly avec la participation de compagnons de pensées où le temps, la répétition des expériences de collaboration renforcent un certain nombre de liens.

JV : Oui c'est un point important en effet et, d'un autre côté, ce type de projet est aussi l'occasion d'inaugurer de nouvelles collaborations et d'aller vers l'inconnu.

Extrait sur le projet Stand A6

PAINT OUT ! La peinture dans le champ élargi en Pratique et théorie de la création littéraire et artistique
Doctorat de Renaud Bézy, Aix-Marseille Université, 2020

(...) Le City Café, dont j'ai déjà parlé, pourrait être qualifié d'hétérotopie, de même que le projet intitulé Stand A6, initié également par Julie Vayssières. Ce projet s'insérerait dans un contexte particulier : la Grande Brocante et vide-grenier du Parc des Sports de Gennevilliers qui eut lieu le dimanche 12 Mai 2018. Le titre de ce projet découle du numéro du stand loué pour l'occa-

l'occasion. Sur le stand A6 donc, les flâneurs de la brocante pouvaient trouver de multiples objets un peu bizarres — pièces uniques, multiples, ready-mades plus ou moins aidés, détritrus bricolés. Proposés à la vente (pour les sommes assez modiques typiques des vide-greniers) ces objets étaient les "pièces" de plus d'une dizaine d'artistes, jouant (ou pas) avec le contexte de la brocante. Si l'on pouvait voir dans le Stand A6 une exposition de groupe et/ou une forme parodique du marché de l'art, ça n'était pas sans une certaine ironie, tant le dispositif était celui, décontracté, de ces installations dominicales improvisées. Disposition des objets sur une table/plateau ou au sol, portants métalliques et suspension aux arbres, redistribution des espaces au gré des ventes et/ou de l'arrivée de nouveaux objets, le Stand A6 procédait ainsi d'un amoncellement collectif plus ou moins contrôlé. Pour ma part, j'ai (re)joué une performance de peintre public en peignant en direct des bibelots chinés dans la brocante. Au fur et à mesure de leur exécution, je mettais en vente la peinture à l'huile accompagnée de l'objet ayant servi de modèle. Cette performance était une reprise d'un projet que j'avais initié à Shanghai, Le Peintre Singe, et dont je reparlerais plus en détail dans la suite de ce chapitre. (...)

-

Julie Vayssière

Née en 1979 à Toulouse

189, rue Ordener, 75018 Paris

+33 (0)6 64 41 30 48

julie.vayssiere@gmail.com

www.julievayssiere.fr

EXPOSITIONS PERSONNELLES ET EN DUO (sélection)

Le Somnambule - Maison des arts de Grand Quevilly, 2022

Broke - Artists Club Coffre-fort, Bruxelles 2021

Pictura Festum - Apdv, Paris 2019

City Café - City Café, Paris 2018

Faux ami - Πνευμα, Lisbonne 2016

La courte échelle - avec Marc Quer, Schaufenster, Sélestat 2013

La simulation - avec Jagna Ciuchta, Treize, Paris 2012

Le monde d'aujourd'hui dans la vie de tous les jours - Project Room, Le Quartier, Quimper 2011

La vie de tous les jours dans le monde d'aujourd'hui - Project Room, Le Quartier, Quimper 2010

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

Slackers - Tonus, Paris 2023

Analogies décimales - Maison des arts de Grand Quevilly, Rouen 2023

The Walls - Cneai, Cité internationale universitaire de Paris, 2022

Nous irons tous au paradis - Frac Normandie Caen 2021

Generiq - 22,48 m2, Paris 2021

Klavier spielen - Atelier Rada Boukova, Cité internationale des arts, Paris 2021

Blanche Endive - Espace Le Carré, Lille 2019

Some of Us - Kunstwerk Carlshütte, Büdelsdorf 2019

Science For A Better Life - Bruit de fond, Marseille 2018

Lumière ! - Non-breaking space / La Tôlerie, Clermont-Ferrand 2017

Le Suaire de Turing - SIANA et Domaine de Chamarande 2017

Festival pour un temps Sismique - La Chaufferie, Strasbourg 2017

Observations sonores - CAIRN et Musée Gassendi, Digne 2016

Petrus Picnic - Mains d'Œuvres, Saint-Ouen 2016

Yes to all - Treize, Paris 2015

Avoiding exhaustion, just in time - Parkour, Lisbonne 2014

La huitième zone - Printemps de l'Art Contemporain, Théâtre Montévidéo, Marseille 2014

The small where - Opus Project Space, New York 2013

Eat the Blue - Le 116, Centre d'art contemporain, Montreuil 2013

Vous aussi vous avez l'air conditionné - la Galerie du 5ème, Marseille 2013

Limited Access IV - Aaran Gallery, Téhéran 2013

Voyage voyage - Maison de l'Amérique latine, Paris 2012

100 dessins contre la guerre du Vietnam - Le Commissariat et Komplot, Paris et Bruxelles 2011

Vélizy Discovery - Micro Onde, Vélizy-Villacoublay 2011

La peur du vide - La Générale en Manufacture, Sèvres 2011

Channel TV - Cneai, Chatou 2010

Loading - PM Galerie, Berlin 2010

PERFORMANCES (sélection)

Subpoema - Treize, Paris 2017

Paint Song - Glassbox, Paris 2016

Partition Performances - Fondation d'entreprise Ricard, Paris 2016

Art History - Sazmanab, Téhéran 2015

Partition Performances - Fondation d'entreprise Ricard, Paris 2013

PROJECTIONS VIDÉO (sélection)

Hax Pax Max - Programmation de Marie Voignier pour Caro Sposo, Paris 2017

Babel - Vidéo Palace, Tlön, Nevers / Mains d'Œuvres, Saint-Ouen 2015

Limited Access IV - Programmation d'Anahita Hekmat, Aaran Gallery, Téhéran 2013

Channel TV - Programmation du Cneai, Harburger Bahnhof, Hamburg, Transmediale, festival for art and digital culture, Berlin 2011

PROJETS RADIOPHONIQUES

23 jours - feuilleton radiophonique, *Duuu Radio 2019

Salt adds flavour to many foods - lecture, *Duuu Radio 2016

Histoire de l'art - feuilleton radiophonique, *Duuu Radio 2013

PROJETS ÉDITORIAUX (sélection)

Laura Revue #21 - Double-page, Tours 2016

Réalités du commissariat d'exposition - Image de couverture, éditions CEA et Beaux-Arts de Paris, Paris 2015

Code Magazine 2.0 #6 - Série de photographies, Paris 2013

Oscillations revue #1 - Texte, Paris 2012

Oscillations revue #0 - Texte, Paris 2011

Hypertexte revue #3 - Double-page, Toulouse 2010

PROJETS CURATORIAUX

Love All, Serve All - City Café, Paris 2018

City life 2 - City Café, Paris 2018

City life - City Café, Paris 2018

Avido Generoso - City Café, Paris 2018

L'Or - City Café, Paris 2018

Stand A6 - Vide-greniers du Parc des Sports, 12 mai 2018, Gennevilliers

Stand 41 - Vide-greniers de l'avenue Secrétan, 22 octobre 2017, Paris

RÉSIDENCES (sélection)

Apdv, Paris 2019

*Duuu Radio, Gennevilliers 2018

Πνευμα, Lisbonne 2016

Sazmanab, Téhéran 2015

Triangle, Marseille 2012

Les verrières, Musée des Beaux-Arts de Pont-Aven 2009

Actoral, Triangle & Théâtre Montévidéo, Marseille 2009

BOURSES

Soutien à un projet artistique, Centre national des arts plastiques (Cnap), 2022

Aide à l'animation culturelle, Mairie du 19e arrondissement de Paris, 2018

Aide individuelle à la création (AIC), Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France (DRAC), 2017

Programme Hors Les Murs (HLM), Institut Français (IF), 2014

COLLECTIONS PUBLIQUES

Window - Frac Normandie Caen, 2020 (protocole de peinture murale, N°1 sur 5 + 1 E.A, 2018)

Abri cot Anthracite - Artothèque de Brest, 2016 (tirage jet d'encre 50 x 70 cm, N°1 sur 10 + 1 E.A, 2014)

DISCUSSIONS / CONFÉRENCES

Écoute l'artiste, Musée des Beaux-Arts de Rouen, conférence, 2023

Discussion avec François Aubart, exposition *Le Somnambule*, Maison des arts de Grand Quevilly, 2022

Discussion avec Emeline Jaret, exposition *Le Somnambule*, Maison des arts de Grand Quevilly, 2022

École Supérieure d'Art de Toulon Provence Méditerranée, conférence, 2012

PRESSE / CATALOGUES

Texte sur l'exposition «*Le Somnambule*» par Andréanne Béguin, revue 02, hiver 2022 / 2023

Le Quotidien de l'art «*Julie Vayssière : la vie mode d'emploi*» par Julie Portier, numéro 553 / 28 février 2014

Catalogue de l'exposition «Voyage Voyage», texte d'Albertine de Galbert, Maison de l'Amérique Latine, Paris, 2012

Catalogue du 55ème Salon de Montrouge, «Des constructions» par J. Emil Sennewald, 2010

Catalogue de l'exposition «We are the robots» à la galerie Léo Sheer, texte de Samy Abraham, Chronic'art#33, 2007

ENSEIGNEMENT

Chargée d'enseignement en Licence Arts plastiques - Université Panthéon Sorbonne, Paris, depuis 2020

INTERVENTIONS ET WORKSHOPS

Workshop - École Média Art de Chalon-sur-Saône, 2023

Atelier arts visuels - Projet Culture Territoire Enfance Jeunesse (CTEJ), Drac Normandie, Rouen 2022

Workshop - École Supérieure d'Art de Clermont Métropole, 2019

Atelier arts visuels - Le Plateau FRAC Île-de-France, Paris 2019

Atelier arts visuels - Projet City Café en partenariat avec la Mairie du 19e arrondissement de Paris, 2018

Atelier arts visuels - Parc Jean-Jacques Rousseau, Ermenonville 2015

Workshop - École Supérieure d'Art de Toulon Provence Méditerranée, 2012

Atelier arts visuels - Le Quartier, Quimper 2011

JURYS

Membre du jury du Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique, École Supérieure d'Art et Design Le Havre Rouen, site de Rouen 2023

Membre du jury du Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique, École nationale supérieure d'art de Bourges, 2022

Présidente du jury du Diplôme National option Art - Haute École des arts du Rhin, Strasbourg, 2019

Membre du jury blanc du Diplôme National option Art - École Supérieure d'Art de Clermont Métropole, 2018

FORMATION

Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique, École Supérieure des Arts Décoratifs, Strasbourg 2006

Programme d'échange international, Option Experimental Film and New Media, Universität Der Künste, Berlin 2005

Licence Arts plastiques option Arts appliqués, Université de Toulouse le Mirail 2002

LANGUES

Anglais / allemand : niveaux avancés